

No 66 15 centimes

# LE RASOIR

ASSOCIATION LIBÉRALE

VIEUX HABITS VIEUX DISCOURS



VIENNAIRE

M. F Braconnier et l'association libérale  
-Maintenant que me voila sénateur, je vous vends mon costume de député.  
-Je l'achete volontiers mais ira-t-il à celui qu'on choisira? il sera peut-être trop petit, peut-être trop grand!  
-Farceur! vous savez aussi bien que moi que députés et sénateurs nous sommes tous à Liège de la même... taille



Rédacteur en chef:  
CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux:  
Place Ste-Barbe, N° 6.  
A LIÈGE.

10 MARS 1872.  
Quatrième Année.  
Abonnement:  
Belgique, Un an, franco fr. 4,50.  
Étranger, Port en sus.

Les abonnements et les annonces  
se paient par anticipation.

# LE RASOIR

## JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant tous les quinze jours.

Dessinateur-Propriétaire  
VICTOR LEMAÎTRE.

Bureaux:  
Place Ste-Barbe, N° 6.  
A LIÈGE.

Annances:  
La ligne, 60 centimes et à for-  
fait. — Pour les annonces,  
s'adresser exclusivement aux bu-  
reaux du journal, ou à la librairie  
Désiré. — Les grandes lettres  
comptent pour autant de petites  
qu'on peut en mettre sur l'espace  
qu'elles couvrent.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉsirÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue des Fripiers, chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU  
12, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Huy, chez M<sup>me</sup> MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. —  
A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire.

### Un Critique furibond.

Le critique hydrophobe qui dépose, à intervalles réguliers dans le *Journal de Liège*, des chroniques théâtrales, doit être en liesse.

On a eu la naïveté de prendre au sérieux et d'attacher certaine autorité aux jugements aigres — dont il formule hebdomadairement ab irato. Dans mon opinion, lorsqu'il s'agit d'art, de musique ou de littérature, un seul rôle lui était dévolu, celui de Cassandre et j'étais convaincu que ses diatribes étaient assimilées aux boutades bilieuses d'un Alceste impuissant.

Je constate avec regret que cette manière de voir n'est pas universellement partagée et que l'on considère comme pouvant exercer quelque influence sur l'opinion publique les élocutions virulentes du général Boum de la critique.

Je proteste contre cet excès d'honneur et je requiers contre celui qui en est l'objet la prorogation de la pénalité qui lui a été tacitement appliquée jusqu'à ce jour : l'indifférence.

Mais puisque la glace est rompue, nous ne pouvons nous empêcher de témoigner à notre critique à poigne, nos plus vifs sentiments de gratitude pour les encouragements qu'il ne cesse de prodiguer à ses compatriotes. Dès qu'un jeune musicien est parvenu, après un travail assidu et des études consciencieuses, à produire une œuvre qui peut être le point de départ d'un avenir brillant, maître rageur l'engage d'un ton doucereux à rentrer au Conservatoire; il daigne parfois reconnaître aux émules de Grétry certaine faconde, mais du talent, mais des aptitudes, jamais.

Il serait superflu de rappeler combien de musiciens ont été découragés dès leurs débuts, et il est déplorable que pour satisfaire des rancunes personnelles, on entrave la carrière de jeunes gens dont la position de fortune est souvent précaire.

Serait-ce une indiscretion de rechercher à quel mobile obéit notre chroniqueur, lorsqu'il jette avec une aigreur qu'il ne sait pas dissimuler, sa plume doïssillon en travers du chemin de tous ceux qui veulent franchir les limites que lui-même n'a jamais pu dépasser.

Daucuns prétendent qu'au printemps de la vie, alors qu'il croyait ressentir l'enthousiasme, le feu sacré et l'exubérance des grands génies, il s'est heurté à des difficultés qui lui auraient suscitées la rivalité et l'envie.

Son astre en naissant l'avait créé troubadour : il n'est devenu qu'un petit chroniqueur ; inde ira.

On affirme que rompant un trop long silence, il a essayé d'enfourcher Pégase et qu'il a pris part au concours de littérature ouvert à l'occasion de l'arrivée des rîflemen à Liège ; la captade qu'il a composé sur l'air des Pompiers de Nanterre (sic) a produit sur le jury un effet foudroyant; deux membres, après la lecture de ce chef-d'œuvre de littérature wallonné, ont dû être transportés d'urgence chez Pilet. On ajoute que quelques amateurs ont pu se procurer cette ode dont l'illustre Hazair eut décliné la paternité; nous ne pouvons toutefois garantir l'exactitude de ces assertions.

Depuis l'heure fatale qui a vu s'envoler ses plus chères illusions, son caractère s'est aigri; le talent l'importune; le succès l'exaspère et il s'est condamné au dénigrement à perpétuité.

Lorsque l'opinion publique le contraint à l'éloge, il s'acquiesce de sa tâche en rechignant et sa plume n'a jamais tracé un mot d'approbation sans le corriger par une réticence.

Il serait spécieux d'invoquer des circonstances atténuantes et il ne peut être question de franchise de sincérité et d'indépendance. Un seul sentiment domine, si on fouille quelque peu sa personnalité; c'est le dépit.

Résumons-nous par une citation :

« Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des critiques. »  
SOLINA.

### La demoiselle du comptoir.

Il faut avoir une spécialité. J'ai la jouissance d'un ami qui s'est donné, depuis le jeune âge, une spécialité : il est amoureux des demoiselles de comptoir.

— D'une demoiselle de comptoir ?

— Non, de toutes les demoiselles de comptoir. La *demoiselle de comptoir* est un type, on l'aime ou on ne l'aime pas, il n'y a pas de moyen terme; mon ami l'adore. Dernièrement il a voulu me faire entendre la justification de sa passion.

« Soit, ai-je dit; mais si je consens à t'écouter, tu m'offriras quelque chose en compensation? Nous étions au cabaret, — sans doute. Garçon! deux chopes de compensation.

\*\*\*

Et mon ami se lança dans la carrière.

« *Homo sum*, dit-il, *et nihil humani a me alienum...* » — *Alienum*, c'est-dire aliéné, je connais ton état mental; mais si cela ne te fait rien, parle français.

— Je suis homme et je ne suis exempt d'aucune des faiblesses humaines. Notre nature est à ce point défectueuse qu'il faut, sous peine de mort (morale), que nous aimions quelqu'un, ou quelque chose. Les uns ont des caniches, les autres élèvent des serins, les plus sages cultivent des tulipes. Moi, je donne pour objectif, à ma subjectivité tendre, la demoiselle de comptoir.

— Mais laquelle ?

— Peu importe; tu vas voir. Laisse-moi te dépeindre l'idole.

La demoiselle de comptoir est brune — ou blonde, naturellement; la rousse est fort rare, et je n'ai rencontré l'albinos qu'une seule fois en ma vie. Elle pose pour le buste, sous la rude lumière du gaz entre deux grandes coupes de cristal. Elle est jolie, sa position sociale l'y oblige. Elle a sur sa toilette, quelques notions élémentaires assez justes; elle met dans ses cheveux un nœud bleu, si elle est blonde, — et un nœud rouge, si elle est brune. Son emploi consiste à sourire, à saluer, à appeler les garçons d'un coup de timbre, à tenir la caisse et à recompter les petits cuillers.

Maintenant, vois combien ma sagesse est profonde! Pendant que les autres, chassant sur les terrains vagues de la galanterie, courent des aventures souvent périlleuses, — moi, commodément assis devant un journal dont je n'ai pas seulement regardé le titre et la date, le cigare aux lèvres, le front perdu dans les nuages... du tabac, je contemple la demoiselle du comptoir. — Garçon! un bavière. — Oui, nous avons tous besoin d'amour, et je m'accorde le luxe modeste de cet amour-là. La consommation coûte trente centimes, et je donne deux sous de pourboire.

Moyennant cette faible rétribution, je goûte aux joies les plus pures de l'amour. — je dis les plus pures et non les plus complètes, n'exagérons rien. Je passe du rêve à l'extase (garçon! un verre de kirsch,) et de l'extase à la catalepsie, (sans sucre avec un fort bain de pied.)

Cette fille qui peut-être est bête comme un cours de littérature, je la poétise, je l'idéalise; je l'imagine spirituelle et tendre, originale et charmante. Je me figure que je l'enlève à ses carafons et à ses petits verres, que je l'emène, que nous parcourons ensemble les beaux pays que je ne verrai jamais; ou bien que nous allons cacher notre bonheur...

— Dans une autre patrie, dis-je, je connais cet air là.

— Est-elle blonde? Je l'habille dans ma pensée d'une jupe rouge et d'un corsage de velours noir, je relève sa manche jusqu'au dessus du coude, je la coiffe d'une grosse tresse roulée sur la nuque et je l'appelle Gretchen; nous faisons l'amour en allemand, au bord des sources pures, et je cueille des *vergiss-mein-nicht*.

Si elle est brune et gentille, comme une fille de Castille, dont l'œil brille sous la mantille, je la promène en bateau sur une mer bleue, où je lui gratte des boleros sur une guitare aigre.

\*\*\*

Et remarque bien l'immense avantage que présente mon système: Cette belle est inabordable. Ah! si toutes les femmes étaient inabordables, quelles belles amours on verrait sur la terre! Mais tout rêve qu'on réalise est un bonheur perdu; la femme dont on peut toucher la robe n'est plus qu'une vulgaire compagne, propre aux satisfactions prosaïques... Adieu la Béatrix!

Entre mon idole et moi s'élève une barrière infranchissable, c'est le comptoir. A moins d'être commis-voyageur pour les vins et liqueurs, ou un imbécile de gros calibre, il est impossible d'aller s'accouder à cette table de marbre blanc, entre deux piles de soucoupes! Et voilà ce qui me sauve! Mon adorée reste adorable, je lui prête tous les charmes et toutes les délicatesses que doit avoir une femme pour être à peu près supportable. Mon imagination la modèle à son gré d'après les types les plus gracieux des romanciers et des poètes. Quelquefois, te l'avouerais-je? (Garçon! un bavière), mon ivresse touche au lyrisme, j'écris des vers...

« Un moment! Ça n'est pas dans nos conventions. J'ai consenti à écouter l'exposé de ta théorie, mais les vers, ça se paie à part.

— On payera ce qu'il faudra. Tiens, voici les dernières strophes qui me furent inspirées :

Si j'étais prince, aimable Victorine,  
Je te ferais princesse *in partibus*;  
Moi mandarin, tu serais mandarine,  
— Esmeralda, si j'avais non Phébus.

Hélas! je suis plutôt manant que prince,  
Point gentilhomme, encore moins Chinois...

Ici j'interromps mon ami, à cause d'une association d'idées: — garçon! une prune à l'eau-de-vie.

Mais lui repart imperturbablement :

« Pas plus tard qu'avant-hier, j'ai improvisé ceci en moins de trois quarts d'heure ?

O ma blondine, mes amours,  
J'ai trouvé depuis quelques jours  
Un cheveu dans mon existence;  
Un cheveu blond, mignonne Hortense!...



J'étais perdu, lorsqu'il me vint une idée triomphante :

« Ecoute, puisque tu fais collection d'idoles, je m'en vas te faire voir un petit fétiche que tu adoreras sans faute. Figure-toi la plus exquisite brunette... des yeux d'odalisque et l'air décent, le regard voluptueux et la bouche fière, une taille... »

— Un moment dit l'autre, prenant sa revanche : les portraits, ça se paie à part.

— Hé bien ! viens la voir ; deux places et une rue à traverser ; c'est un lieu tranquille — quand on n'y joue pas au bac. Elle nous servira elle-même, et la bière est excellente. Admire, mais ne la regarde pas trop ; sois enthousiaste, mais réservé, car c'est une vraie demoiselle, et pas tant de comptoir qu'on pourrait le penser.

Et comme en jasant nous étions arrivés :  
« Mademoiselle, un stout, s'il vous plaît.

A. S.

### Au café.

Le café est presque une nécessité pour nous : Qui ne va pas au café ? Qui n'y a pas son cercle, ses connaissances ? Bien peu de personnes, sans doute.

Le café est l'endroit où l'on entre le plus aisément en relations ; c'est l'endroit aux liaisons faciles, faciles à tel point que si souvent l'un désire faire la connaissance d'une personne, on s'enquiert d'abord du café que cette personne fréquente, on y va quelques jours de suite, et si l'on n'arrive pas à son but, on peut se vanter d'avoir joué de malheur.

Ne pas aller au café serait pour beaucoup de personnes une véritable privation, et, chose drôle, c'est qu'on y voit les gens les plus graves, des gens auxquels partout ailleurs je vous mets au défi d'arracher un mot plaisant et qu'il semble impossible de faire rire, dépouiller à l'entrée leur apparence austère et se commettre à faire la partie de dominos, rivaliser de zèle pour bien jouer, user de leur éloquence pour discuter chaque coup avec non moins de persistance qu'ils n'en avaient apportée à la discussion des affaires les plus sérieuses et mettre toute leur ambition à atteindre dans leur manière de jouer la perfection à laquelle était parvenu ce chien à tout jamais célèbre dont la célébrité n'a pas d'autre fondement que le double-six.

O vanité humaine ! Où donc l'arrêteras-tu ?

Au café on met de côté bien des scrupules dont on use partout ailleurs ; là pas de distinction, toutes places égales, et je sais des gens, dont en tout autre endroit on n'accepterait pas la compagnie, qui viennent, au café, se caser sans façon à vos côtés, et ce sans que vous y attachiez la moindre importance.

D'autre part, si en entrant au café, vous jetez un coup d'œil sur le monde qui s'y trouve, vous y verrez tel juge, tel avocat, tel gros négociant, et autres gens bien casés, qui oubliant les affaires sérieuses, s'en donnent à qui mieux mieux.

Eh ! quoi, me direz-vous, ce monsieur à l'air réjoui qui porte crânement le chapeau sur l'oreille est le même qui, le front soucieux, discutait si gravement ce matin ?

Et cet autre, ce gros qui sable si bien la bière est celui que nous avons rencontré hier et qui me faisait l'effet d'être un homme si posé ?

Mais oui, vraiment, ce sont les mêmes, seulement ils ont jeté le masque et vous les voyez maintenant tels qu'ils sont en réalité ; je crois qu'on les aime mieux comme ça.

Voyez venir maintenant cet autre habitué aux allures dégagées et le sourire aux lèvres ; vous le prenez, j'en suis sûr, pour un célibataire en quête de bonnes fortunes ; il n'en est rien ; c'est au contraire un homme marié, moins posé peut-être qu'il ne devrait l'être et qui n'est réellement heureux que quand il peut faire profession de célibat.

Jouer le rôle de célibataire, c'est un plaisir qu'il se paie chaque jour pendant un couple d'heures ; il y renonce avant d'en être rassasié ; c'est pour cela sans doute que la chose continue à lui sembler si douce.

Et puis voici l'homme dit à succès ; toilette soignée, gants et surtout manchettes ; il a l'air pensif et le front sombre. Vous le prenez au sérieux, j'en suis sûr ; détrompez-vous ; s'il pense, il ne pense guère, et s'il y a du sérieux chez lui, ce n'est que dans le soin qu'il a mis à composer et sa toilette et sa figure. — Il va causer ; si vous ne m'en croyez pas, écoutez plutôt ce qu'il va dire.

Voici venir maintenant l'homme content de lui-même, en apparence du moins. Tout pétri de suffisance, il ne manquera pas de nous apporter la nouvelle d'une affaire considérable qu'il vient de traiter. Passe pour ceux qui ne le connaissent pas, mais pour

ceux qui le connaissent, faut-il croire seulement que ses bénéfices de la journée suffiront à couvrir les dépenses qu'il va faire au café ?

Oh ! mais, vous direz-vous en lisant ces lignes, voilà bien des observations ; in cauda venenum, la conclusion sera certainement une méchante critique. Détrompez-vous ; du café, je ne dirai point de mal : On y fait des connaissances, tant mieux ; on y rit, tant mieux encore, et bien mal venu serait celui qui pourrait y trouver à redire.

ASTHON.

### Théâtres.

Décidément en quel mois sommes-nous ? Avoir ce soleil brillant, à sentir sa douce et bienfaisante chaleur on se croirait au mois de juin, — mais l'Almanach, cruel comme le temps, nous rappelle que nous sommes au mois de mars.

Ce beau soleil fait concurrence aux directeurs de nos théâtres : aussi ils ont redoublé de zèle et d'activité. Au Théâtre royal, la représentation de *Hamlet* a été un événement et le magnifique opéra servira à la fin de la saison de pièce de résistance. Le succès de *M. Brégal* a été complet ; les autres artistes l'ont admirablement secondé.

Disons un mot de la gentille *Meunier de Savenheim*. Ce charmant opéra, applaudi à chaque représentation, a déçu à un critique grincheux qui lui a dit de ces choses qu'on ne dit pas aux dames.

Le compositeur M. Michel a eu l'heureuse chance d'être défendu même par l'auteur de ces paroles M. Michel est appelé croyez-nous, à un brillant avenir. Il possède, ce qui ne s'acquiert pas, — l'inspiration. Il lui manque la science, il l'acquerra. Qu'il travaille sans relâche ; qu'il étudie chaque jour, chaque instant ; qu'il développe ses qualités naturelles et il deviendra célèbre. En attendant nous avons acclamé ses débuts de grand cœur.

Un théâtre du *Gymnase* le ballet viennois a attiré chaque soir de représentation un très nombreux public. Citala, ballet arrangé par la gracieuse Kathi Lanner a été très-gouté. Bertha Linda y est ravissante de grace et d'entrain. On prétendait que cette charmante balerine était née à Liège : qu'elle y avait été élevée dans un de nos pensionnats ; qu'elle avait rendu visite à quelques dames de notre ville qu'elle avait connues dans sa première jeunesse ; bref, les cancanes allaient leur train, et si elle avait fait un plus long séjour à Liège, on aurait fini par lui découvrir un trait de ressemblance avec l'auteur de la tentative d'assassinat sur la reine Victoria.

Inutile de dire que rien de tout cela n'est vrai. Bertha est Danoise et est venue à Liège pour la première fois avec le ballet viennois.

Le directeur du *Gymnase* ne laisse échapper aucune occasion de plaire au public — qui ne se montre pas toujours reconnaissant. On nous a donné cette semaine le *Marquis de Villemér* avec Berton, le célèbre Berton. On nous annonce la prochaine représentation du *Genre de M. Poirier*, avec Berton, un de ses meilleures rôles.

Voulez-vous quelques renseignements sur le grand artiste ? Charles-François Montan, dit Berton est né à Paris le 10 septembre 1820 ; il est le petit-fils du célèbre compositeur Berton. Il entra au Conservatoire, remporta un premier prix et débuta au Théâtre-Français en 1837, dans l'*Ecole des Maris*. Il réussit mieux au vaudeville dans *La jolte fille du faubourg*. Le théâtre ferma peu après et M. Berton tenta une plus heureuse épreuve à la Comédie Française dans *Le Menleur*. Attiré par de brillantes propositions à Vienne, puis à St-Petersbourg. Il fut, dans cette dernière ville de 1846 à 1851, le successeur de M. Bressant qu'il vint plus tard remplacer au *Gymnase*. Applaudi depuis dans *Diane de Lys*, *Le genre de M. Poirier*, *Le Demi-monde*, et autres pièces importantes du répertoire moderne, il est regardé comme un des meilleurs interprètes du drame-vaudeville.

Les pensionnaires du *Gymnase* ont fait de très-notables efforts à côté du grand artiste. Le public leur en a su gré.

On annonce pour lundi prochain à ce théâtre une représentation au bénéfice de Mlle Petit.

Au Pavillon de Flore l'opéra de nos concitoyens. *Quiroco et Crista* a obtenu les faveurs du public. Le livret qui est de M. G. Stanislas, le spirituel collaborateur de *La Gazette de Hollande*, revèle de grandes qualités. L'action est intelligemment menée et bien conduite. Il y a quelques situations très gaies, et les vers des morceaux destinés à être chantés sont d'une bonne facture.

M. Hutoy a fait courir là dessus une musique vive pétillante et qui, pour être sans prétention, a néanmoins un cachet d'originalité. Un triple *salvo de bravos* à MM. Hutoy et Stanislas.

Le rédacteur en chef de *La Gazette de Hollande* n'a pas voulu rester en arrière de son collaborateur et a fait jouer à ce théâtre un opéra-comique en un acte qui avait déjà vu le feu de la rampe de l'ancien *Gymnase Jeanne et Jeannot* par MM. Achille Rodenbourg et Jules Conrardy, a été très-bien interprété au *Pavillon de Flore*. Le public a revu cette pièce avec plaisir.

Mercredi dernier, a eu lieu la représentation au bénéfice de Mlle Louvot, la sémillante soubrette, l'intelligente artiste qui depuis deux ans est l'enfant gâté du théâtre de la rue Surllet. Elle a du être contente, ce soir là, en voyant combien ses efforts étaient récompensés et ses talents appréciés.

On dit que trois candidats se présentent pour obtenir la direction de notre Théâtre royal. Ce sont MM. Montaubry, Talon et Tholozé.

Espérons que nos « édiles » auront la main heureuse.

A. DE P.-A.

### Simple question.

Pourquoi, diable ! M. Langrand-Dumonceau nous a-t-il adressé une brochure où il entreprend sa défense ?

Est-ce parce que l'on fête *Letare* ?

### Dialogue.

— Ah ! mon ami : plains moi !

— Qu'as tu donc ?

— Je viens d'être attaqué !

— Attaqué : par qui donc, grand Dieu !

— Par des voleurs, mon cher.

— Par des voleurs ?

— Oui mon ami.

— Et, ils étaient... ?

— Sept :

— Tu dis :

— Je dis sept

— Dix-sept !

— Non, sans dix

— Cent-dix ?

— Non, sans dix... sept

— Cent-dix-sept

— Mais nom ; sept sans dix

— Sept-cent-dix !

— Parbleu non ; sept sans dix ; sept :

— Sept-cent-dix-sept ?

— Mais comprend donc : je te dis sept, sans dix.

— Dix-sept-cent-dix.

— Mais non, que diable ; dis sept sans dix... sept.

— Dix-sept-cent-dix-sept, c'est différent, et je te pardonne d'avoir eu peur.

Le mot du logographe du dernier N° est *Marie* dans lequel on trouve air, aire, mie, aimer, âme, rime, raie, mer, mai, rame, arme.

Ont trouvé : On soufflé, E. De R.

### Question par Garitte Moresnet.

Pourquoi les Anversois sont-ils de bonnes gens ?

### ANNONCES

**J. LEROUSSEAU**

Horloger breveté.

Rue-sur-Meuse, 43, près du Pont-des-Arches.

POUR PARAITRE DU 1<sup>er</sup> AU 15 MARS :

### L'HISTOIRE EN DÉSHABILLÉ

FAITS ET GESTES DES LIÉGEOIS

Depuis la feuille de vigne jusqu'au chapeau Gibus

par H. NOR,

avec un nombre considérable de vignettes, scènes,

charges et fantaisies.

par V. LEMAITRE.

### AVIS.

Les collections du *RASOIR* devenant de plus en plus rares, nous nous voyons obligés d'augmenter le prix de nos premiers N°.

A 2 fr. les N° :

1, 2, 4, 5, 6, 8, 10, 11, 12, 18, 17, 19, 20, 22, 25, 26 27.

A 1 fr. les N° :

3, 7, 9, 14, 15, 16, 18, 21, 23, 24, 28, 29, 30, 31, 22, 33, 34, 35.

Les autres n° restent au prix de 15 centimes. En vente à la librairie DESIRE.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemoitié, 12.



# PETITE REVUE



Arrivée de Chambord à Anvers.

Ses premières recrues.

adoration des Mages.

Le célèbre drapeau blanc



Les prétendants - à qui le mouchoir?



La France sous Henri V



- Je viens vous sauver de la part de sa Majesté mais, sire Chambord, sion le divulgue le ministère dira que l'on a menti !!!



- Depuis mon enfance vous me dites que je suis le Messie attendu, le monde n'est donc peuplé que de crétiens puisqu'on ne veut pas de moi ?



- que pourrais-je bien faire pour me rendre populaire? parbleu, je vais donner un concert à ma cour avec Faure



- Les victimes du hareng il ne leur reste que les arêtes



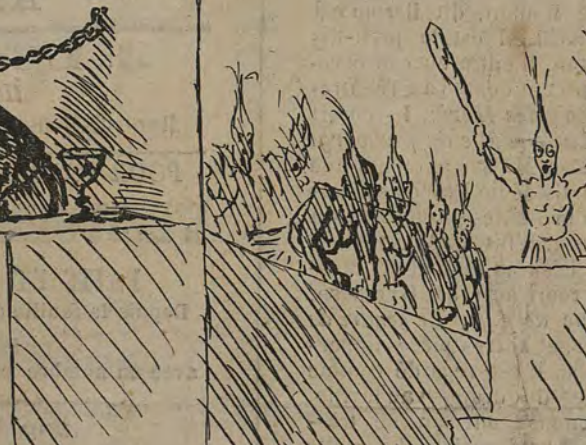
- effet du careme - à quel genre de poisson donne-t-il la préférence? au boeuf sans doute



- Le rédacteur du foyer sortant du gymnase La liberté de la presse - L'orchestre sait donc ce que c'est que l'ensemble et l'acc'



- Chambre des représentants - précautions à prendre pendant la pousse des feuilles.



La gauche



La droite.



- Vive monsieur l'maire! - quand le diable devient vieux... je n'vous dis qu'ça



Le critique influent du journal de la place St. Lambert, à la représentation de la meunière de Saventhem, on applaudit!



après.



on applaudit!



on bisse!!



étude d'après nature on rappelle les auteurs!!!